

Arts... musique...

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Le messenger suisse de Paris : organe d'information de la Colonie suisse**

Band (Jahr): **4 (1958)**

Heft 5

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

FERDINAND MAIRE

Au milieu d'une bonne centaine d'expositions faites à Paris au cours de la deuxième quinzaine d'avril dernier et allant du clou de la saison : Modigliani, aux jeunes tâchistes les plus fauves, celle de Ferdinand Maire n'est pas passée inaperçue.

Bien au contraire. A tant d'amateurs de peinture et tant de peintres amateurs, Ferdinand Maire apporte, avant toute chose, l'enseignement du métier de peintre. Ce n'est pas peu dire. Il suffit, en effet, de parcourir les « rues chaudes » de la peinture : rues, ruelles, avenues, pour se rendre compte à combien de peintres, doués d'imagination, d'invention, souvent même d'un véritable sens de la création, puisse manquer la possession de l'épiderme pictural, le don de base. Ce don, Ferdinand Maire, l'a reçu en partage en naissant et, au fil des années, il l'a enrichi, étoffé, nourri de fructueuses recherches, de concluantes expériences. Au-dessus des querelles passionnées que suscitent les « tendances », demeure, encore vivant et combien ! l'amour pour le très beau métier de peintre, tel que Ferdinand Maire le pratique et tel que le conçoivent tous ceux qui l'aiment sans faire état de la vertigineuse succession des modes...

S.

PIERRE WISSMER

Le compositeur genevois, Pierre Wissmer — on sait qu'il est directeur-adjoint de la Schola Cantorum à Paris — a fait entendre sa 3^e *Symphonie pour cordes*, lors d'un concert public de la Radiodiffusion Française. Cette œuvre, remarquablement dirigée, par Pierre Capdevielle à la tête de l'orchestre de chambre de la Radodiffusion, a obtenu un brillant et légitime succès. Ecrite à l'instigation de Paul Klecki à qui elle est dédiée, cette symphonie a été créée par ce chef à Madrid, le 16 novembre 1956. Elle a été ensuite jouée dans plusieurs villes de France, de Belgique et de Suisse, à Radio-Lausanne et Radio-Lugano notamment, sous la direction de Hans Haug, et à Radio-Genève sous la direction d'Edmond Appia.

L'œuvre demeure de forme classique bien que ses quatre mouvements, contrairement à la deuxième symphonie de Wissmer, n'ont pas entre eux de lien cyclique :

a) *Allegro* en forme sonate, bâti sur deux thèmes, l'un vigoureux, fortement rythmé, l'autre de caractère tendre.

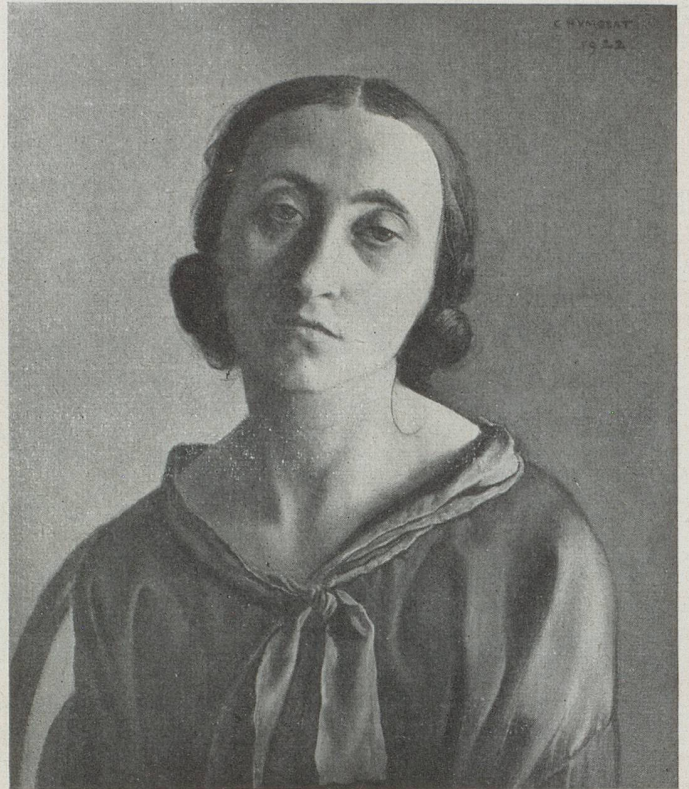
b) *Molto moderato*, grand lied expressif.

c) *Scherzo* dont un passage, de caractère élégiaque, tient lieu de « trio ».

d) *Allegro* en forme de rondo.

Ce qui domine l'œuvre entière, ce sont ses différents aspects rythmiques, fortement caractérisés, ainsi que la tonalité considérablement élargie qui fait appel à des éléments atonaux et polytonaux tout en apparaissant de façon précise dans les grands piliers qui soutiennent l'édifice. Dans son écriture instrumentale, Wissmer utilise, avec une grande maîtrise, toutes les ressources des cordes. Nous sommes heureux de signaler l'accueil chaleureux fait par le public parisien au compositeur genevois.

Renée VIOLLIER.



Charles HUMBERT : Madeleine Woog, femme du peintre, elle-même peintre de talent, Collection Ditiesteim (Cliché obligeamment prêté par « L'Impartial » de La Chaux-de-Fonds)

CHARLES HUMBERT

En 1927, le grand sculpteur Bourdelle passant à La Chaux-de-Fonds découvrit l'œuvre de Charles Humbert et voulut l'emmener à Paris. « Vous avez plus que du talent ! », lui dit-il. Cette invitation, c'était la reconnaissance par un maître, de la valeur de l'artiste neuchâtois. Son refus par celui-ci, c'était l'aveu d'une âme chevillée au Jura. Humbert était né en 1891 dans l'ombre des sapins, il y resta jusqu'à la fin. Il y avait trouvé, grâce à quelques amis choisis dans les lettres et la musique, grâce aussi à sa culture personnelle, un climat de gravité studieuse, propice au travail. Au travail et à la méditation, car la peinture pour Humbert fut bien autre chose qu'une recherche technique. Au centre de sa vie, elle fut, d'une pensée toujours active à s'affiner, le reflet et la stimulation. Humbert, puissant et ardent, était taillé comme d'airain, en force. Son effort fut de discipliner (non de le nier) le sensualisme auquel l'inclinait sa nature. Il y réussit. C'est ce qui permet à l'excellent critique J.-M. Nussbaum de dire que sa peinture apparaît tout entière comme « une spiritualisation du charnel ».

Un jour, il faudra écrire l'histoire de l'école chaude-fonnière de peinture de ce début du siècle, mettre en évidence cette époque, qu'on appelle « l'époque grise », où l'on vit des peintres comme les frères Barraud et Madeleine Woog peindre avec une extrême économie de moyens. Il faudra montrer l'originalité de ces artistes, graves et passionnés, et revendiquer pour eux dans le florilège pictural de l'Occident, une place choisie entre Courbet et Vallotton. On verra alors que Charles Humbert occupe la meilleure.

Louis-Albert ZBINDEN.

CONFÉRENCE

Dans la grande salle de la Fondation suisse, restaurée et ornée d'imprévues banquettes de céramique de Le Corbusier, M. Robert Garric parlait, l'autre soir, de la doctrine de Jacques Copeau et de son influence. Complément d'une précédente causerie consacrée à Copeau « L'Homme », celle-ci allait achever de situer la personnalité de ce grand rénovateur de l'art dramatique, M. Garric montra tout le chemin parcouru depuis la présentation des pièces de François de Curel ou de Maurice Donnay (les plus valables à l'époque où Copeau commença sa Croisade), jusqu'aux réalisations les plus récentes de Jean-Louis Barrault au de Jaquemont. Tout le dépouillement d'une mise en scène précédemment surchargée et d'un jeu emphatique, c'est à Copeau que nous le devons, surtout (Antoine, il faut le reconnaître, avait amorcé la réforme). Non seulement sa vie durant, il travailla avec passion à faire du théâtre une chose vivante, mais son enthousiasme, ses réussites, lui suscitèrent des émules, qui, depuis, ont continué et poussé plus loin ses recherches. Ce sont principalement Pitoëff, Dullin, Jouvet, Barrault et Vilar. M. Garric sut évoquer avec ferveur les plus beaux succès du maître et de ses disciples, Shakespeare et Molière pour Copeau, Giraudoux pour Jouvet, Claudel pour J.-L. Barrault.

Il était particulièrement judicieux de rappeler à une assistance jeune que le théâtre n'a pas toujours été tel que nous le voyons jouer aujourd'hui et que des hommes ont consacré toute une vie de luttres à lui donner son apparence actuelle de simplicité et de vérité.

E. LEUBA.

Dessins graphiques et publicitaires,
édition de catalogue, prospectus, etc.

imprimés

publicitaires

Equipe franco suisse, sérieuse, dynamique
A. Hollenstein.

19, rue Germain-Pilon - Paris, 18^e
Mon. 32-14.

photographie

Chez les vétérans tireurs suisse de Paris

L'Amicale des Vétérans de la Société suisse de Tir de Paris, qui forme la seule section étrangère de l'Association Suisse des Vétérans-Tireurs comptant plus de 10.000 membres, vient de tenir son Assemblée générale présidée, pour la dernière fois, par M. Walter Villar.

MM. Æschlimann, Kuntz, Bérié, Vuille, Meyer, Tappernoux, Mona, ayant dépassé l'âge fatidique de 60 ans, furent reçus membres, de même que M. Moreau, citoyen français, ce qui porte le nombre des Vétérans-Tireurs de la Section de Paris à 25.

Le secrétaire, M. Marcel Dufour, donna lecture des procès-verbaux des dernières réunions et le Président dit sa joie de revoir parmi nous notre ami Thaler, relevant d'une grave maladie de cœur.

Le trésorier, M. Laffely, exposa l'état florissant de la caisse et, à l'unanimité, les assistants approuvèrent leur Président lorsqu'il proposa de porter de 20 à 50 francs l'amende qui frappe tout membre qui oublie de porter, lors d'une de nos réunions, le bel insigne national des Vétérans-Tireurs.

La question de la participation au Tir Fédéral de Bienne a donné lieu à des échanges de vues intéressants. La Société Suisse de Tir de Paris prendra part aux Journées des Sections de l'Etranger les 6, 7 et 8 juillet prochains et nous espérons qu'un certain nombre de nos membres seront également présents le 15 juillet à la Journée des Vétérans, durant laquelle la Société Suisse des Carabiniers offrira un nouveau drapeau à l'Association Suisse des Vétérans-Tireurs.

M. Villar ayant donné sa démission en raison de son départ de France, le Comité fut ainsi élu : président, M. F. Rosselet ; secrétaire, M. Dufour ; trésorier, M. Laffely ; membre, M. Zimmermann.

A la demande générale, M. Villar accepta de conserver la présidence jusqu'au Tir Fédéral de Bienne où nous aurons le plaisir de l'avoir comme chef de file à la Journée des Vétérans.

La partie officielle de l'assemblée terminée, M. Ferdinand Meyer, président de la Société Suisse de Tir de Paris, prit la parole pour féliciter M. Villar de son dévouement à la cause du tir et lui dit notre gratitude. Il lui offrit une belle aiguière d'étain avec inscription commémorative. Une gerbe de fleurs fut remise à Mme Villar qui était entourée des épouses des tireurs. M. Villar remercia avec émotion ses camarades vétérans, les invitant à venir le voir lorsqu'ils passeront par Nyon.

Un vin d'honneur suivit et il était plus de minuit quand prit fin, dans une ambiance très amicale, cette soirée d'adieu. M. Walter Villar, qui fut le fondateur, au lendemain du Tir Fédéral de Lausanne, de la Section de Paris des Vétérans-Tireurs, peut s'enorgueillir de quitter ce groupement en plein essor.

R. V.